

Les revues navales

Une revue navale est une grande manifestation nautique mettant en valeur la marine militaire du pays qui l'organise et à laquelle sont souvent invités nombre de bâtiments étrangers. En France, ces manifestations sont assez peu courantes ; elles ont lieu lors d'un événement particulier, nécessitent une grosse organisation et un nombre significatif de bâtiments, si possible nationaux, et désormais d'aéronefs. Le partage de la flotte entre deux façades maritimes, ainsi que la diminution du nombre de navires de premier rang, même s'il est désormais stabilisé, constituent un handicap certain lorsqu'il s'agit d'organiser un événement exceptionnel dont les témoins et les médias doivent se rappeler.



Revue navale du 19 juillet 1900 à Cherbourg

1. Les revues navales en France

Il faut distinguer revue navale et rassemblement naval, même si ce dernier événement peut concerner le même nombre d'unités. La revue navale prend en effet une forme plus stricte et plus solennelle avec en principe la présence du chef de l'État. Elle est souvent plus dynamique, que les bâtiments passés en revue soient au mouillage suivant plusieurs lignes, l'autorité passant devant eux, ou que le bâtiment qui accueille l'autorité soit au mouillage, les bâtiments défilant en ligne de file devant elle, ou encore que le bâtiment qui accueille l'autorité soit en route quand les bâtiments passés en revue le sont aussi mais à la route inverse en ligne de file.

L'instruction N° 77/EMM/PL/ORG du 27 février 1986 relative au cérémonial dans la marine précise qu'une revue navale n'est organisée qu'en l'honneur du Président de la République ou d'un souverain ou chef d'État étranger et qu'elle est ordonnée par le ministre chargé des armées. Elle distingue deux types de revues : la revue proprement dite des bâtiments au mouillage et le défilé de bâtiments.

Examiner l'ensemble des revues navales qui furent organisées en France permet d'établir quelques constats. D'abord que ces revues sont chez nous un rite républicain. Il n'y eut en effet aucune revue, suivant la définition qui est aujourd'hui communément admise, au cours des périodes monarchiques ou impériales. Il put y avoir des rassemblements navals à l'occasion de la venue du souverain dans un port de guerre ou sur la côte, mais pas de défilé observé depuis un autre bâtiment ou de revue exhaustive des bâtiments au mouillage. En retenant ces critères, il n'y eut pas de revue navale lors de la venue de souverains ou chefs d'État avant le 5 octobre 1896, date de l'événement qui répond à tous les critères de la « vraie » revue navale.

Louis XVI est le seul roi qui paraît être allé à la rencontre de sa marine. Il se rendit à Cherbourg le 23 juin 1786 pour y constater l'avancement des travaux de la digue du large ; il assista à l'immersion du neuvième cône. S'il alla sur la rade, il n'y assista pas à un défilé naval.

Sous l'Empire, s'il put y avoir un petit défilé naval devant Boulogne-sur-Mer à l'occasion de la venue de Napoléon le 16 août 1804 venant constater l'état des préparatifs de la force destinée à envahir l'Angleterre, l'Empereur restant à terre, il ne semble pas qu'il y ait eu une revue navale à Cherbourg le 26 mai 1811, alors qu'il embarqua à bord de plusieurs bâtiments de la marine impériale. L'Empereur y examina l'avancement des travaux du port militaire. Cependant, un tableau rend compte d'un défilé naval qui est observé de la terre...



Louis XVI à Cherbourg le 23 juin 1786 (MnM)



L'Empereur et l'Impératrice à Cherbourg le 26 mai 1811 par Louis-Philippe Crépin (Musée national du château de Malmaison)

Ni Louis XVIII ni Charles X n'allèrent à la rencontre de leurs marins et de leurs bâtiments. En revanche, Louis-Napoléon Bonaparte se rendit à Cherbourg du 5 au 9 septembre 1850. On dit que le Président de la République assista alors à une parade navale : « quatre mille coups de canons furent tirés et cinquante

embarcations armées de guerre se livrèrent à divers exercices dont un simulacre d'attaque contre la frégate *Descartes* », ce qui ne semble pas être un défilé à proprement parler.

Empereur, il revint à Cherbourg pour y accueillir la Reine Victoria le 6 août 1858. Là non plus, il n'y eut pas de revue navale, mais un rassemblement important de bâtiments français pavoisés pour la circonstance. Le nombre de bâtiments français présents devait signifier le renouveau de la puissance navale française. Si Napoléon III eut encore deux interactions avec la marine (en dehors de ses ministres) à l'occasion de ses voyages vers l'Algérie – c'est de Toulon que partit le yacht l'*Aigle* en septembre 1860 et de Marseille le 1^{er} mai 1865 –, aucune revue navale ne fut organisée à ces deux occasions.



L'escadre réunie à Cherbourg le 6 août 1858 (BNF / Gallica)

Le Président de la République, maréchal, de Mac Mahon séjourna à Brest les 21 et 22 août 1874, dans le cadre d'un voyage en Bretagne. S'il visita la rade, assista à des expériences de torpilles, fut reçu à bord des *Inflexible* (école des mousses), *La Galissonnière* et *Bretagne* et reçut les honneurs des bâtiments au mouillage, il n'y eut cependant aucune revue navale en tant que telle, même si l'on s'en approche, car à l'époque tous les bâtiments étaient à l'ancre ou sur coffre. En visitant la rade, il aurait donc pu en faire la revue...



En octobre 1893, la France accueillit à Toulon l'escadre de l'amiral Avellan dans le cadre du rapprochement franco-russe. Le vice-amiral Rieunier, ministre de la Marine lui souhaita la bienvenue. Il fut rejoint le 26 par le Président Sadi Carnot, venu assister au lancement du cuirassé *Jauréguiberry*. Les officiels français et russes, ainsi que des officiers de l'escadre montèrent ensuite à Paris pour diverses manifestations. Bien que la flotte française se dût d'être nombreuse au mouillage à Toulon, aucune revue ne fut organisée.

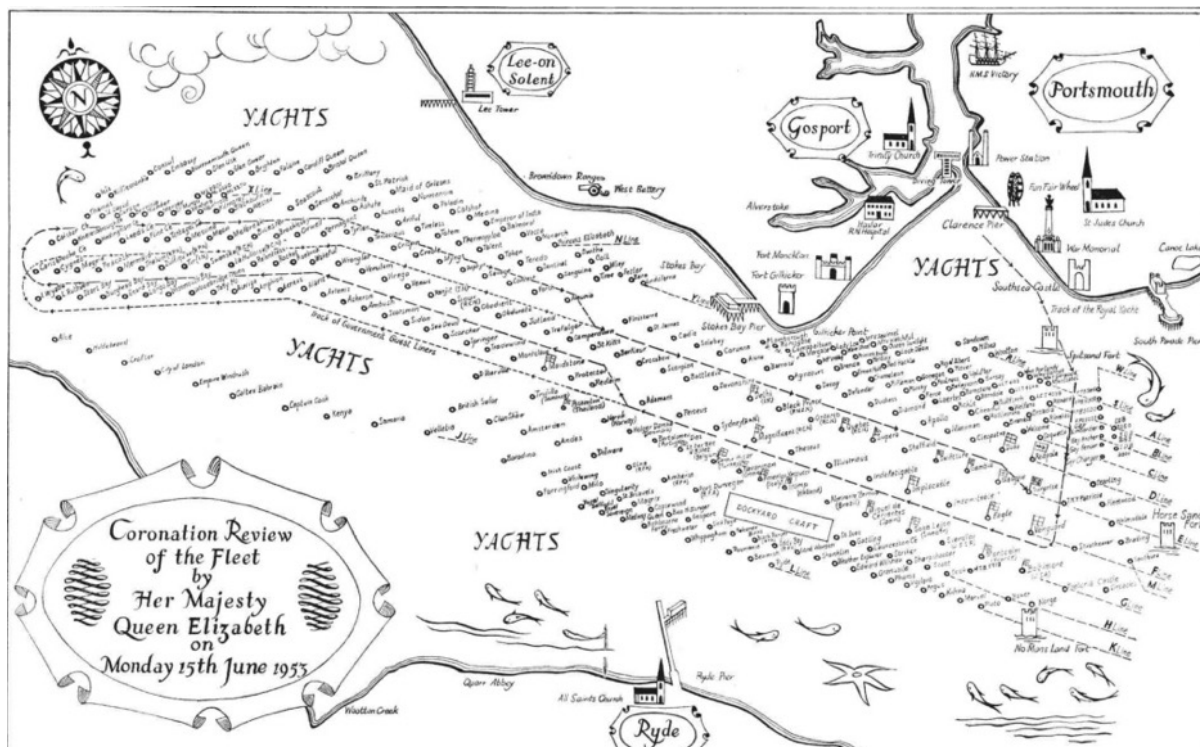
Ainsi, des revues navales ont pu être organisées à l'occasion de l'accueil d'un chef d'État étranger. Elles ont également pu l'être à la fin de manœuvres navales qui, en France, rassemblaient souvent les marines du Levant et du Ponant. Dans les deux cas, elles avaient une signification politique : montrer la puissance navale de la France, le dynamisme de sa flotte, mais aussi parfois l'urgence de certains investissements...

Ainsi, dans d'autres circonstances, elles purent, à l'image de celles réalisées à l'issue de la Première Guerre mondiale, montrer à l'opinion publique que la flotte avait besoin d'un urgent renouvellement.

Aujourd'hui, les revues navales en France sont des fêtes populaires, mettant la nation en communion avec sa Marine, même si cela n'enlève rien au caractère solennel de la manifestation compte tenu de la présence du chef de l'État.

Elles sont organisées lors de commémorations pour lesquelles sont invités des bâtiments étrangers, ce qui présente le double avantage de resserrer les liens avec les nations amies, mais aussi de faire nombre pour rendre l'événement mémorable.

Car l'époque où la Marine nationale pouvait seule rassembler plusieurs dizaines de bâtiments est révolue. Observons que même au Royaume-Uni où la *Royal Navy* est le *first service*, il n'y a plus de revues navales organisées à l'occasion du couronnement du souverain. Celle de 1953, à l'occasion du couronnement d'Elisabeth II avait été grandiose...



Il paraît donc bien loin le temps où un chef de l'État pouvait organiser au profit de son prestige – mais aussi de la Marine, naturellement – une manifestation coûteuse en moyens qu'il fallait détourner temporairement de missions jugées habituellement incontournables. Par ailleurs, personne n'est aujourd'hui dupe au sujet du Président auquel attribuer le mérite de la possession d'une « belle marine », tant avoir une marine de qualité exige de la constance dans la durée : avec désormais des quinquennats la construction des beaux bâtiments qui défilent a très souvent été décidée par un précédent Président, même si le mérite de leur entretien revient à l'actuel...

2. Cérémonial associé aux revues navales.

L'instruction N° 77/EMM/PL/ORG du 27 février 1986 relative au cérémonial dans la marine définit les modalités de ces manifestations. Il s'agit du premier texte qui évoque les revues en tant que telles. Avant ce texte, les règlements sur le cérémonial décrivaient certains éléments relatifs aux honneurs dus aux souverains et chefs de l'État – salut au canon, sonneries au clairon, cris de salut, pavots en vigueur, dans le cadre de leur accueil à bord, ou marins sur les vergues à d'autres époques – mais pas leur enchaînement pour ce type de manifestation.

S'agissant des revues de bâtiments au mouillage :

Les bâtiments qui doivent être passés en revue sont alignés au mouillage sur rade dans l'ordre donné par la « situation des forces de la marine nationale » ou un autre ordre fixé pour la circonstance. Les bâtiments prennent les dispositions d'apparat (grand pavois) et, pour le Président de la République, les équipages sont mis au poste de bande. Lorsque le bâtiment ou l'embarcation du chef de l'État arrive sur la rade, ce dernier est salué par les 21 coups de canon réglementaires. Au passage devant chaque bâtiment, celui-ci rend les honneurs par un garde-à-vous, les cris de salut, la sonnerie « aux champs » et hymne national.



S'agissant du défilé de bâtiments :

Tous les bâtiments prennent les dispositions d'apparat avec petit pavois, indicatif sur drisse extérieure bâbord, pavillons de vitesse sur drisse extérieure tribord et équipage disponible au poste de bande. Le bâtiment sur lequel est embarqué l'autorité peut être au mouillage ou en route. Les bâtiments qui défilent sont en ligne de file, normalement dans l'ordre donné par la « situation des forces de la marine nationale » ; le bâtiment qui porte la marque la plus élevée est en tête. Le bâtiment de tête effectue un salut au canon de vingt-et-un coups. Ce salut, qui n'est pas rendu, doit s'achever lorsqu'il arrive à la hauteur de l'unité qui porte l'autorité. Chaque bâtiment lorsqu'il arrive à la hauteur de l'autorité rend successivement les honneurs suivants (dans la mesure de ses moyens) : garde-à-vous, cris de salut, sonnerie « aux champs » et hymne national. L'unité qui porte l'autorité se limite à la sonnerie du garde-à-vous au passage de chaque bâtiment.

Pour un souverain ou chef d'État étranger, le pavois est aux couleurs étrangères, l'hymne est celui du pays de cette personnalité et au cri de « Vive la République » est substitué celui de « Hourra ».

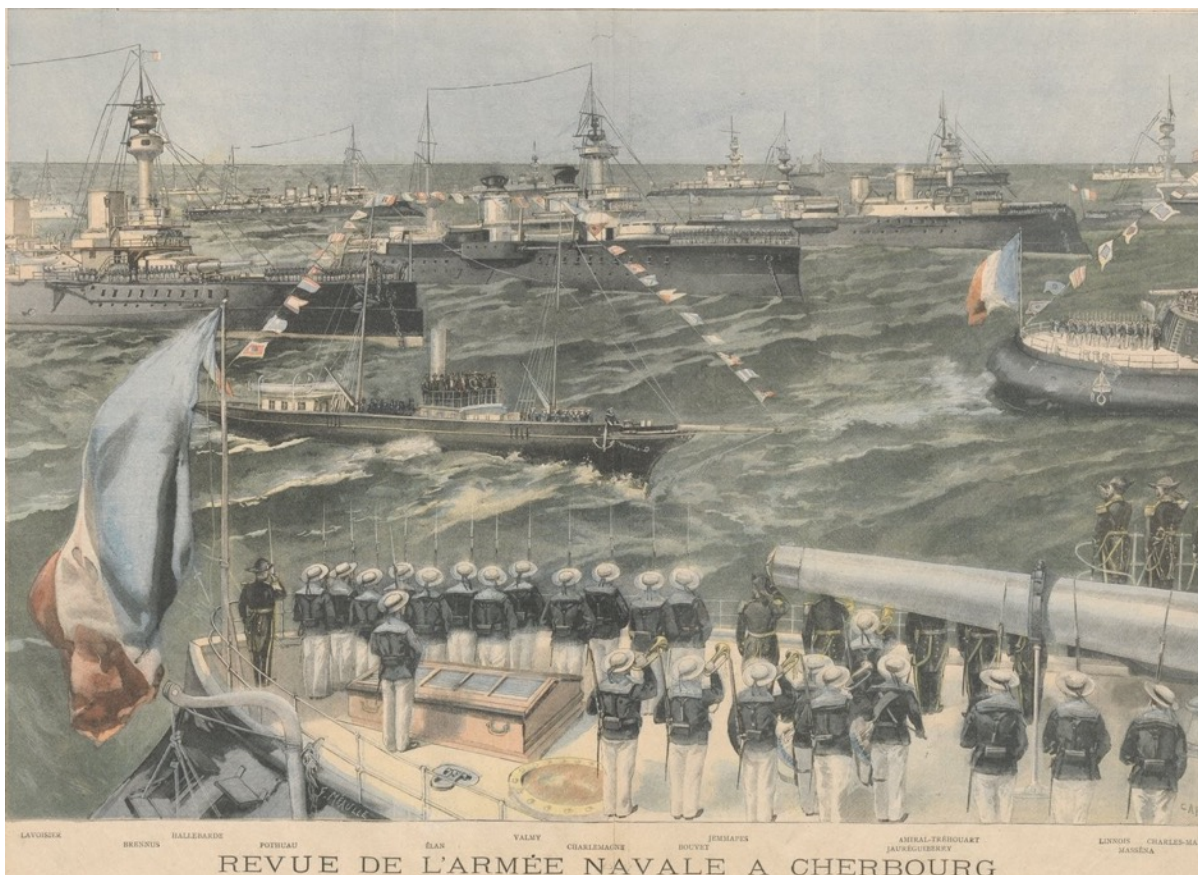
Pour les cris de salut, j'invite les lecteurs à se reporter à notre article sur le sujet...

Les revues navales organisées en France

1. Première partie de la Troisième République.

Félix Faure, Président, vint à Cherbourg en octobre 1896 pour y recevoir le Tsar Nicolas II et la Tsarine le 5. Le yacht impérial *Etoile polaire* fut escorté à son arrivée dans les eaux françaises par l'escadre du Nord. Les officiels embarquèrent sur l'avisos *Élan* pour passer en revue cette dernière, au mouillage. **Il s'agit de la toute première revue navale de la marine française.** Cette manifestation prit ici une connotation très politique ; il s'agissait d'honorer le souverain russe et de montrer la force de l'escadre.

Le Président de la République Émile Loubet vint à Cherbourg en visite officielle les 18 et 19 juillet 1900. Une grande revue navale fut organisée à cette occasion ; les bâtiments de l'armée navale rassemblée – une escadre venait de Toulon – étaient mouillés avec deux ancrs de manière à empêcher tout évitage dû au vent ou au courant et garder ainsi un bon alignement cap à l'Ouest pour permettre à l'avisos *Élan* de passer entre les lignes formées. Le Président les passa en revue le 19.

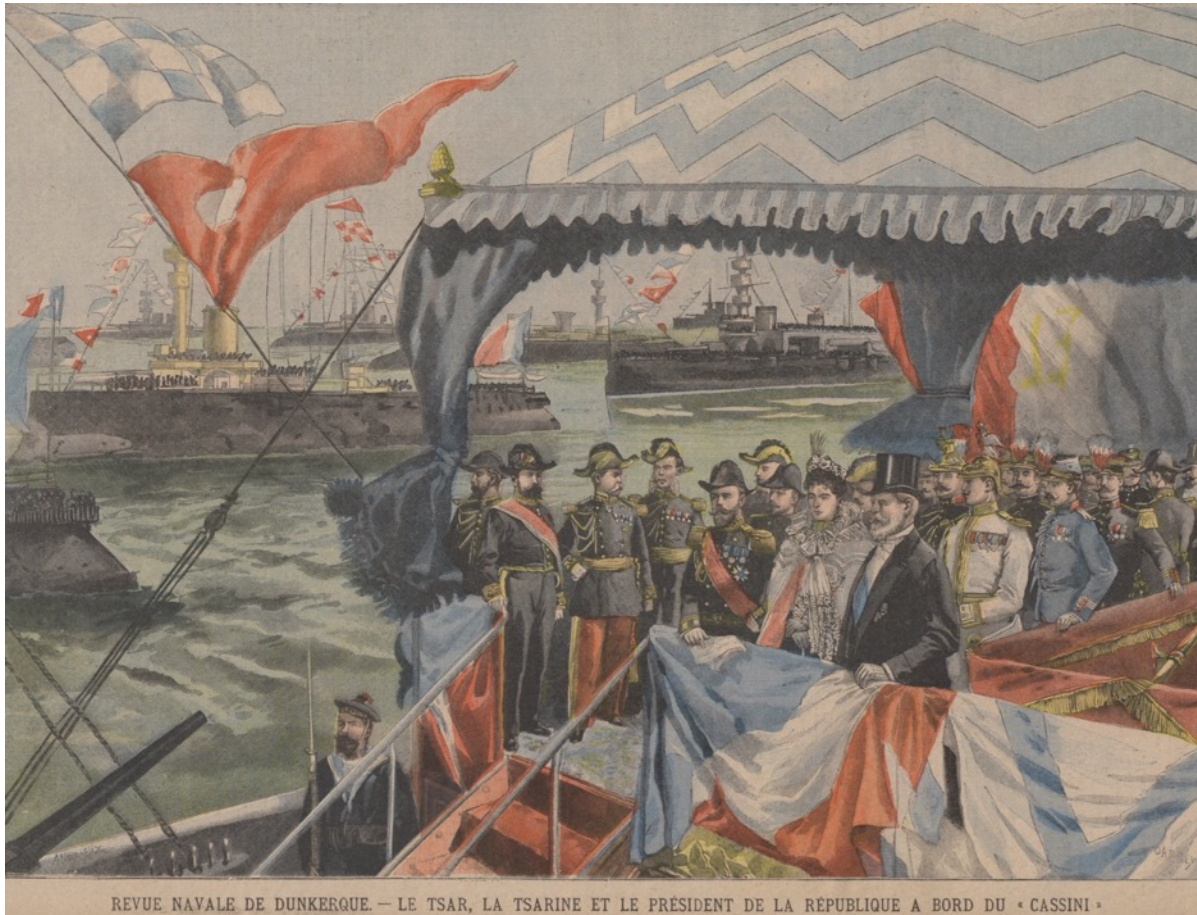


(supplément littéraire illustré du Petit Parisien du 29 juillet 1900)

En 1901, les 7 et 8 avril, Émile Loubet se déplaça sur la Côte d'Azur. Arrivé à Nice en train, il en repartit le 10 à partir de Villefranche vers Toulon à bord du cuirassé *Saint-Louis* suivi en ligne de file par une partie de l'escadre, l'autre partie, l'escadre légère, étant restée à Toulon pour accueillir l'escadre italienne commandée par le duc de Gênes. Il n'y eut pas vraiment de revue navale, mais la rade de Toulon avec les escadres française et italienne, auxquelles s'étaient joints deux bâtiments russes et un bâtiment espagnol devait être bien encombrée. Nous avons ici une claire manifestation du rôle diplomatique attribué aux bâtiments d'État, car cette visite italienne contribua au réchauffement des relations entre les deux pays.

Le 16 septembre 1901, le Tsar et la Tsarine furent une nouvelle fois accueillis en France pour une visite d'État. A cette occasion eut lieu une revue navale à Dunkerque au cours de laquelle le Président Loubet

et ses hôtes, embarqués sur le contre-torpilleur *Cassini*, découvrirent les bâtiments rassemblés au mouillage.



REVUE NAVALE DE DUNKERQUE. — LE TSAR, LA TSARINE ET LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A BORD DU « CASSINI »

(supplément littéraire illustré du Petit Parisien du 22 septembre 1901)

Un rassemblement naval franco-italien fut organisée le 19 avril 1909 en rade de Villefranche. Le Président Armand Fallières étant alors en déplacement dans les Alpes Maritimes, se rendit probablement à bord d'un des bâtiments, tous au mouillage. Passa-t-il entre les lignes pour en effectuer la revue ? Nous ne sommes pas parvenus à le déterminer.

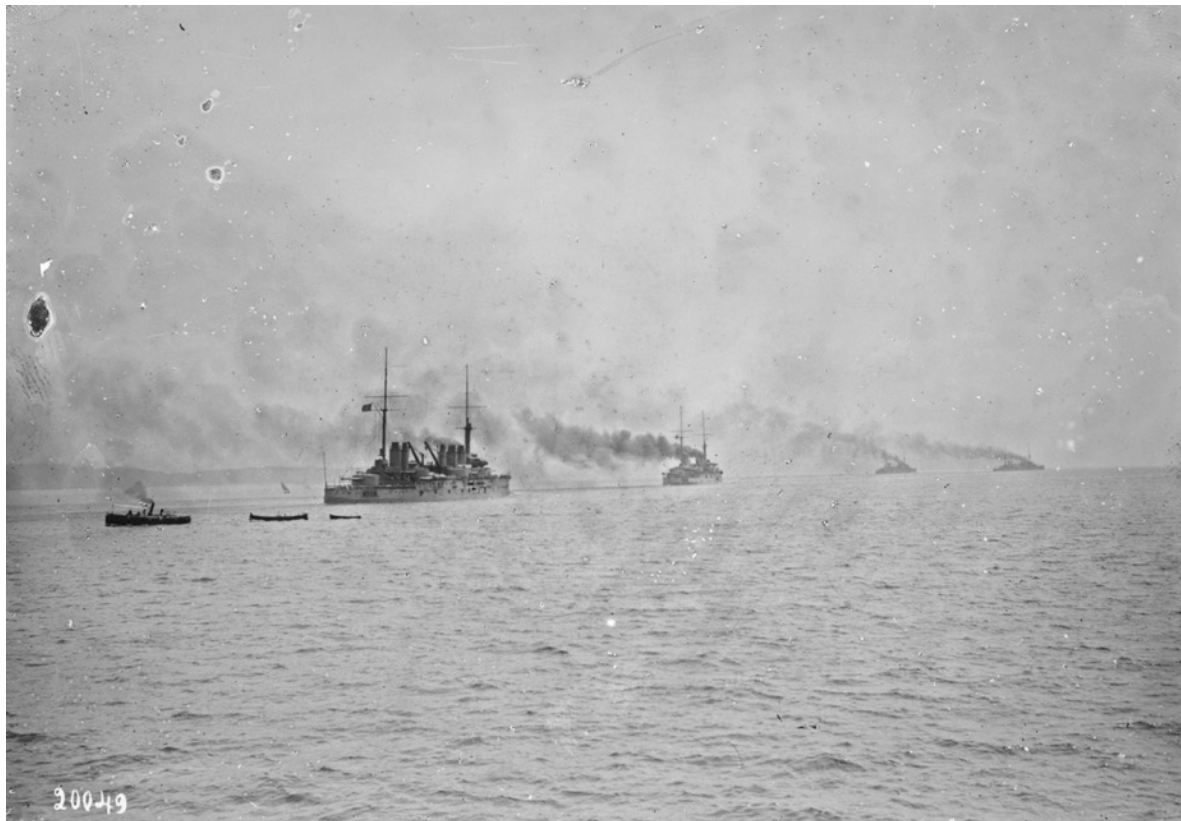
A Cherbourg, il y eut une nouvelle rencontre entre le Tsar, qui y séjourna du 31 juillet au 2 août 1909, escale au cours d'une grande croisière diplomatique à bord du *Standart*, et le Président de la République. Le 31, les deux chefs d'État passèrent en revue ensemble, à bord du croiseur protégé *Galilée*, l'escadre française et la division navale russe.



Meeting of Tsar Nicolas II and the President of the French Republic Armand Fallieres in Cherbourg Harbour on 31 July 1909, par Mikhail Tkachenko

Le 4 septembre 1911, cette fois à Toulon, le même président Fallières assista à une revue navale. Originalité, ce fut la première du genre « défilé naval ». Le président étant à bord du *Masséna*, tous

les bâtiments disponibles de Méditerranée défilèrent devant lui en ligne de file en rade des Vignettes, soit près de 80 bâtiments dont 19 cuirassés. Parmi les bâtiments passant devant le Président figurait le cuirassé *Liberté* qui explosa le 25 suivant. Nous ignorons la nature de l'événement ayant conduit à organiser cette revue navale.



Défilé naval au large de Toulon du 4 septembre 1911 (BNF / Gallica)

Raymond Poincaré présida une revue navale le 8 juin 1913 au large de Toulon. Il semble que cette manifestation ait eu pour but de montrer aux éventuels adversaires la puissance de l'armée navale française en Méditerranée, bassin dont elle avait la charge de la défense en vertu des accords franco-britanniques de 1912. Accompagnée d'un déploiement de troupes de toutes les armes, elle fut présentée par *Le Petit Marseillais* comme étant présidée par le « Chef des Armées de Mer », lui donnant un caractère martial. Le défilé naval en grande rade, suivi par la population, fut précédé la veille de manœuvres des escadres ; le Président assista aux évolutions depuis le croiseur cuirassé *Jules-Michelet* qui l'accueillit pendant deux jours.

2. L'entre-deux-guerres.

Du 20 au 27 juillet 1921 fut organisée au Havre, sous l'égide de la Ligue Maritime et Coloniale Française, une « Grande Semaine Maritime » à laquelle la Marine nationale participa volontiers pour combler son déficit de notoriété après la Grande Guerre ; au cours de celle-ci, hélas, son action n'avait guère été remarquée en regard des sacrifices consentis par l'Armée – Paul Chack tenta d'y remédier par ses nombreux ouvrages. Le point d'orgue de cette manifestation, présentée comme la « Fête de la Victoire sur mer », fut une revue navale (défilé) le 25 juillet, présidée par Alexandre Millerand à bord du torpilleur *Amiral Sénès*, ex-bâtiment allemand – peut-être fallait-il y voir un message... L'autre message pouvait être l'impérieuse nécessité du renouvellement des bâtiments de la flotte, car, à part les cuirassés Bretagne et Provence, les navires qui défilèrent accusaient un certain âge. Notons la présence de deux bâtiments étrangers, un américain et un britannique, pour s'associer à la célébration de la victoire sur mer.



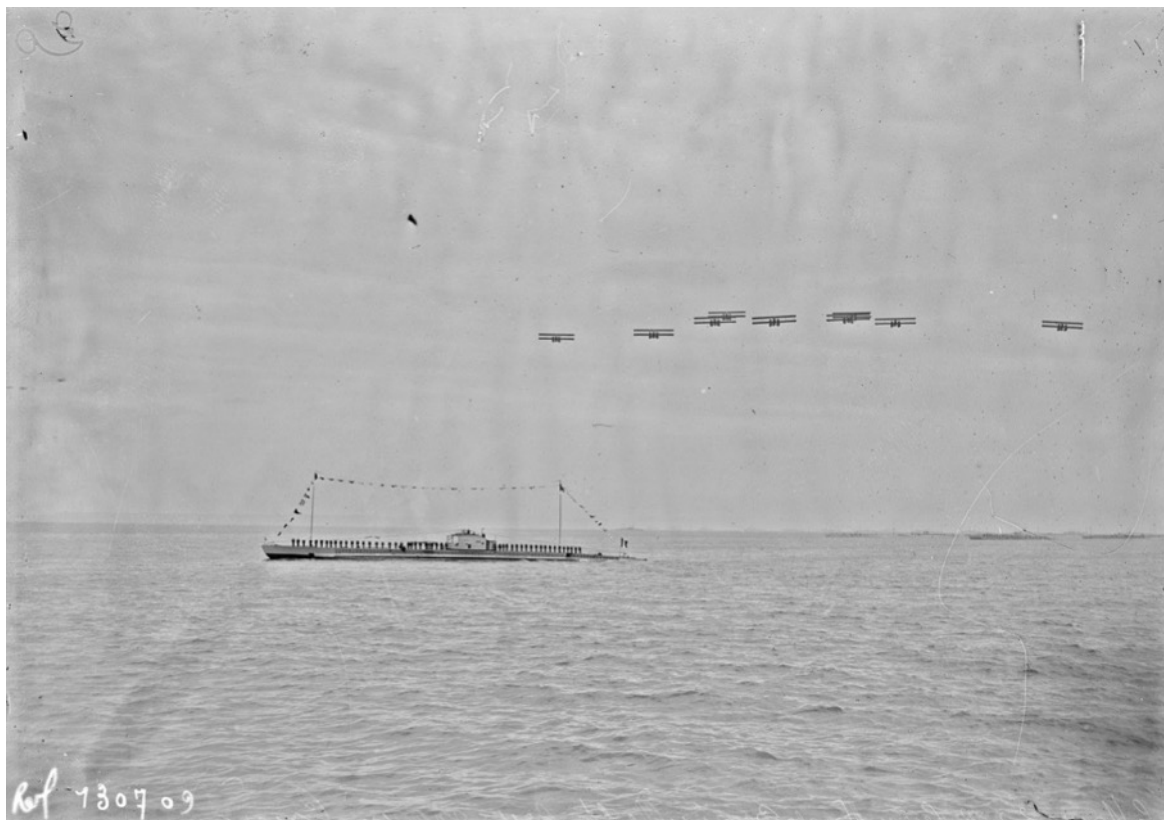
Revue navale au Havre du 25 juillet 1921 (BNF / Gallica)

Une revue navale fut organisée à Cherbourg le 16 juillet 1925 ; elle était destinée à rendre hommage à la Marine nationale qui rassembla pour l'occasion tout ce dont elle disposait dans les eaux européennes, faisant remonter en Manche l'escadre de la Méditerranée. Le Président Gaston Doumergue embarqua sur le torpilleur *Ensigne-Roux* pour assister à un défilé dans lequel il n'y eut que cinq cuirassés, dont deux étaient obsolètes (*Voltaire* et *Condorcet*). Il est possible que le message que voulut faire passer la Marine était une fois encore le besoin de nouveaux bâtiments, car derrière les trois bâtiments de ligne assez récents il n'y avait pas de croiseurs mais des bâtiments de tonnages modestes (contre-torpilleurs, torpilleurs, sous-marins et mouilleurs de mines).



Défilé naval à Cherbourg du 16 juillet 1925 (BNF / Gallica)

Une nouvelle « Grande Semaine Maritime » eut lieu en juillet 1928. La revue navale du 3 juillet montra au Président Doumergue, embarqué à bord du récent contre-torpilleur *Jaguar*, 76 bâtiments, dont 4 cuirassés d'une dizaine d'années et de nouveaux croiseurs dont la construction avait été autorisée par la Conférence de Washington. La revue des bâtiments devant Le Havre, au mouillage suivant plusieurs lignes, survolés par de nombreux hydravions, signalait enfin le renouveau de la Marine, message de portée à la fois nationale – les efforts budgétaires se concrétisaient – et internationale.



Revue navale au Havre du 3 juillet 1928 (BNF / Gallica)

La **première revue navale dont l'objet était de célébrer un anniversaire** fut celle du 10 mai 1930 commémorant le centenaire de l'expédition qui devait conduire à la conquête de l'Algérie. Gaston Doumergue assista à une revue dans la rade d'Alger. Les manifestations du centenaire firent l'objet d'une préparation commencée dès 1923. Une soixantaine de bâtiments, dont 3 cuirassés et le Béarn, dirigés par le vice-amiral Durand-Viel, défilèrent devant le croiseur *Duquesne* à bord duquel était embarqué le Président, le tout survolé par les avions du *Béarn* et d'autres basés à terre. A l'objectif de mémoire se joignait sans aucun doute la volonté d'affirmer l'appartenance de l'Algérie à la République.

Pour mémoire, le ministre de la Marine Piétri passa en revue les 1^{re} et 2^e escadres mouillées sur quatre rangs en baie de Douarnenez le 27 juin 1935 ; il y avait là cinquante-cinq bâtiments.

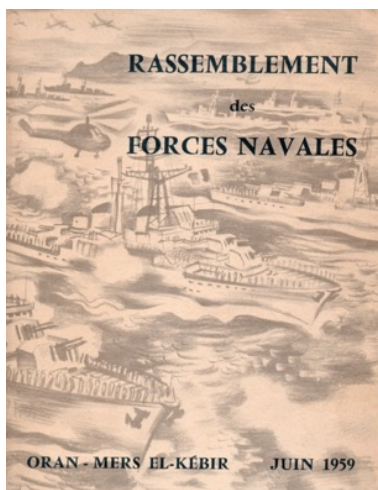
Et le 27 mai 1937 eut lieu un autre rassemblement avant la Deuxième Guerre mondiale. Dix bâtiments des escadres de l'Atlantique et de la Méditerranée défilèrent au large, après un exercice combiné, devant le ministre de la Marine Gasnier-Duparc. Ce fut la première opération de ce type à laquelle le nouveau cuirassé Dunkerque participa, après avoir représenté la France à la revue qui fut organisée en rade de Portsmouth à l'occasion du couronnement de George VI. Il s'agissait de toute évidence de mettre en valeur ce puissant bâtiment dont l'admission au service actif n'intervint qu'un an plus tard. Le 30, venant d'arriver à Brest, le Président Albert Lebrun parcouru la rade abri et monta à bord du cuirassé Provence au mouillage. Ces deux événements ne doivent pas être considérés comme des revues navales, mais pour le premier comme une inspection ministérielle, et pour l'autre comme un déplacement présidentiel.

3. La Cinquième République

La Quatrième République n'organisa aucune revue navale – la Marine était en pleine reconstruction et les bâtiments majeurs opéraient sur le théâtre extrême-oriental. On peut toutefois dire qu'il y en eut une à son crépuscule, le 14 juillet 1958, la Cinquième commençant formellement le 4 octobre suivant.

La revue navale du 14 juillet 1958 se déroula à Toulon ; elle rassembla près d'une quarantaine de bâtiments dont trois porte-avions, au mouillage sur cinq lignes, qui furent passés en revue par le général de Gaulle, alors encore Président du Conseil, qui était embarqué sur l'escorteur d'escadre *Kersaint*, plus adapté pour la manœuvre, après être passé à bord du cuirassé Jean Bart. Cette revue permit de montrer au public, nombreux à Saint-Mandrier et au Mourillon, les nouveaux escorteurs d'escadre et escorteurs rapides.

Le ministre des Armées Pierre Guillaumat présida à bord du croiseur anti-aérien *Colbert*, puissante et très récente unité, un important rassemblement des forces navales à Oran – Mers El-Kébir le 14 juin 1959. Ce rassemblement prit place à l'issue d'un entraînement conjoint de l'escadre de la Méditerranée avec l'escadre légère de l'Atlantique, les éléments navals de la Marine en Algérie et des éléments de l'aéronautique navale. L'ampleur des forces présentées et le lieu peuvent avoir eu pour but de souligner le renouveau de la flotte, comme en 1958, mais aussi l'attachement de la métropole pour ses départements algériens – le rassemblement naval fut doublement apprécié par les habitants d'Oran d'origine européenne. Notons toutefois que, bien que le dispositif adopté s'apparentât à celui d'une revue navale, cette dernière n'était pas présidée par le chef de l'État...



À l'occasion du 20^e anniversaire du débarquement de Provence, le général de Gaulle embarqua à bord du patrouilleur *La Combattante* le 15 août 1964 pour passer en revue l'escadre à Toulon, vraisemblablement alors à quai. Ce fut donc plus une visite du port militaire qu'une revue navale, ce qui explique la raison du choix du type de bâtiment embarquant le Président de la République.

Le 19 juin 1971, le Président Georges Pompidou assista à Toulon à une revue navale. 32 bâtiments des escadres de la Méditerranée et de l'Atlantique défilèrent entre Porquerolles et Saint-Mandrier devant le porte-avions *Clémenceau* à bord duquel avait embarqué le chef de l'État, qui avait préalablement passé les troupes en revue sur le boulevard de Strasbourg. La date n'indique aucun lien avec une commémoration éventuelle. Il s'agissait sans doute d'une opération initialisée par la Marine pour valoriser ses bâtiments, notamment les porte-avions et les modernes frégates lance-engins (FLE). Toutes les revues navales seraient désormais organisées sur le littoral varois.

En prélude à la fête nationale, alors qu'avait été décidée l'affectation des 2 porte-avions à Toulon, la spécialisation de l'escadre de Toulon dans son escorte et celle de Brest dans la lutte anti-sous-marine, le Président Giscard d'Estaing se fit présenter l'escadre de la Méditerranée (28 bâtiments) devant Nice, survolée par 42 aéronefs, le 11 juillet 1976. Il était embarqué sur le *Clémenceau*. Le transit jusqu'à

Toulon se déroula non loin des côtes, ce qui permit au public d'admirer les navires de guerre. Opération de communication de la Marine ou volonté de l'entourage du chef de l'État ?

Le 14 juillet 1982, François Mitterrand présida à Toulon une revue navale rassemblant 31 bâtiments (dispositif statique en rade des Vignettes) et 68 aéronefs, opération présentée comme un hommage du Président à la Marine nationale. Embarqué sur la récente corvette ASM *Georges Leygues*, il put voir les 2 porte-avions, les 2 FLE et le Rubis, premier sous-marin nucléaire d'attaque, types de bâtiments, avec les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins naturellement non présents, caractéristiques d'une volonté politique de long terme et d'objectifs navals ambitieux, une manière de valoriser l'outil comme le chef des armées.

François Mitterrand renouvela l'expérience avec une nouvelle revue navale le 14 août 1994. Celle-ci s'inscrivait clairement dans une démarche commémorative, pour les cinquante ans du débarquement de Provence. D'ailleurs plusieurs bâtiments américains et britanniques participèrent au défilé naval : en tout 33 bâtiments dont plusieurs sous-marins nucléaires d'attaque, survolés par 40 aéronefs, entre Villefranche et Toulon. Le Président et treize de ses homologues africains étaient embarqués sur le porte-avions *Foch* qui remonta la ligne de file des bâtiments. Il fallut rendre les honneurs sur le pont d'envol aux drapeaux des nations participantes ; ce fut la première fois dans l'histoire que des drapeaux furent mis à l'honneur au côté du pavillon, jusque-là seul honoré à bord des bâtiments de la Marine nationale.

Pour le soixantième anniversaire du débarquement une revue navale se déroula près de Toulon le 15 août 2004. Précédé de mouillages dans la nuit du 14 au 15 devant diverses localités varoises pour rendre la fête aussi populaire que possible, le défilé naval eut lieu du cap d'Antibes à Toulon ; il concerna 21 bâtiments français et 8 bâtiments étrangers, dont certains appartenant aux marines nord-africaines. Le Président Chirac accueillit à bord du *Charles de Gaulle* des délégations de 22 nations étrangères dont les soldats avaient participé au débarquement de Provence. Les bâtiments défilèrent devant le porte-avions au mouillage, le tout survolé par des avions de la Marine et de l'Armée de l'Air et conclu par une démonstration de la Patrouille de France.



Défilé naval du 15 août 2004 (ECPAD)

Naturellement, le Président Sarkozy eut sa revue navale. Il en fit organiser une le 8 mai 2009, pour le soixante-cinquième anniversaire de la capitulation de l'Allemagne nazie. Elle se déroula devant la plage

de Nartelle, sans le *Charles de Gaulle*, alors arrêté à Toulon pour une période de grand entretien. 15 bâtiments et 36 aéronefs illustrèrent trois « tableaux » mobiles (dissuasion, projection et sauvegarde) « joués » devant le Président embarqué sur le bâtiment porte-hélicoptères amphibie *Mistral*.

À l'époque, des critiques commencèrent à poindre : la marine disposant de moins en moins de bâtiments pouvait-elle les distraire pendant une bonne semaine de missions essentielles pour une revue navale sans grande portée ? L'opération était-elle justifiée compte tenu de son coût et de la situation financière du pays (déjà) ?

Pourtant, une dernière revue navale eut encore lieu le 15 août 2014 à Toulon, présidée par François Hollande. Là encore, il s'agissait de commémorer le débarquement de Provence en donnant à la manifestation un caractère solennel, pour rendre hommage aux derniers combattants survivants, mais aussi un caractère festif en en faisant profiter le plus possible la population varoise et les nombreux touristes.

Y en aura-t-il d'autres, pas à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire du débarquement de Provence – on peut supposer qu'avec les Jeux Olympiques les sollicitations de nos armées sont suffisantes – mais en particulier pour le quatre-vingtième anniversaire en 2025 de la capitulation de l'Allemagne nazie ? Ou l'Occident laissera-t-il une nouvelle fois à la Chine l'opportunité de la mise en avant de sa puissance navale comme elle le fit en 2019, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la création de la République de Chine Populaire ?

© VAE (2S) Eric Schérer – 2024